

Cahiers LandArc 2016 - N°15

MODERNE

Gobelets bohémiens et façon-de-Bohème
à décor gravé à la roue



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Gobelets bohémiens et façon-de-Bohème à décor gravé à la roue provenant de sites coloniaux français de la 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle aux Amériques

Agnès Gelé⁽¹⁾

Mots-clés :

gobelet, verre de Bohème, verre façon-de-Bohème, décor gravé à la roue, XVIII^e siècle

Keywords:

tumbler, bohemian glass, façon-de-Bohème glass, wheel-engraved glass, 18th century.

Résumé :

Du milieu du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle, les verriers vénitiens ont produit de nombreux objets en cristallo, un verre fin et incolore qui s'opposait aux productions forestières plus grossières et d'une teinte vert pâle, que l'on retrouve dans la littérature sous le nom de verre commun ou de verre de fougère. Cette verrerie d'apparat vénitienne fut concurrencée dès le début du XVII^e siècle par l'apparition du verre de Bohème, dont la production fut notamment encouragée par Rudolphe II de Habsbourg. Verrerie de prestige, le verre de Bohème fut assez rapidement l'objet d'imitations. De nombreux centres de production établis en Bohème mais également à l'extérieur de ce territoire offrirent des productions plus standardisées dans un matériau de qualité moindre, avec des décors moins élaborés. Les verres de Bohème et façon-de-Bohème se prêtaient particulièrement bien au décor réalisé à la roue métallique, les premières pièces gravées pouvant être attribuées à Caspar Lehman au début du XVII^e siècle. Un nombre conséquent de gobelets portant des décors à la roue caractéristiques des productions de la première moitié du XVIII^e siècle ont été mis au jour sur des sites coloniaux français situés le long de la côte est américaine, depuis Louisbourg (Nouvelle-Écosse) jusqu'aux environs de Cayenne (Guyane française). Il s'agira ici de proposer une première synthèse des données relatives aux gobelets Bohème et façon-de-Bohème à décor gravé mis au jour sur des sites coloniaux français de la première moitié du XVIII^e siècle, tant pour ce qui a trait à la typologie qu'aux décors empruntés.

Abstract:

From the mid-15th century to the end of the 18th century, cristallo was produced by Venetian glassmakers. Unlike commonplace glass known as verre de Fougère that often has a green tint, cristallo was fine and clear. From the beginning of the 17th century this Venetian glass entered into competition with Bohemian glass, whose production was being promoted by Rudolph II of Hapsbourg. As an item of prestige, Bohemian glass was imitated from early on. A number of production centers were established in Bohemia and beyond that produced a standard type of glass of inferior quality and with less decoration. Bohemian and Bohemian-type glass lent itself to wheel engraved decoration, the earliest examples being attributed to Caspar Lehman in the early 17th century. A significant number of goblets with wheel decoration typical of the first half of the 18th century have come to light on French colonial sites along America's eastern seaboard from Louisbourg (Nova Scotia) to the area of Cayenne (French Guiana). The purpose of this article is to offer a first synthetic view about Bohemian and Bohemian-type tumblers in typological as well as decorative perspectives from the first half of the 17th century found in French colonial contexts.

(1) Chargée de cours à l'Université Laval (Québec) - Chercheur associée, Craham UMR 6273.

DISTRIBUTION SPATIALE DES GOBELETS À DÉCOR GRAVÉ À LA ROUE DÉCOUVERTS AUX AMÉRIQUES

Un nombre conséquent de gobelets initialement incolores, mais présentant aujourd'hui une teinte rose pâle à jaune-orange pâle, et portant des décors gravés à la roue caractéristiques des productions bohémiennes et façon-de-Bohème a été mis au jour sur des sites coloniaux français. Installés le long de la côte est américaine, depuis la Nouvelle-Écosse jusqu'en Guyane française, ces différents sites correspondent à des habitations coloniales de la première moitié du XVIII^e siècle jusqu'à 1760 environ pour les sites canadiens, et jusqu'à 1780 pour les sites de Guyane française et des Antilles. Si certains de ces gobelets ont été publiés, c'est le cas notamment de ceux mis au jour sur des sites fouillés par Parcs Canada⁽²⁾, nombre d'entre eux n'apparaissent jusqu'à aujourd'hui dans aucune publication. Cet article est donc l'occasion de proposer une première tentative de synthèse couvrant à la fois des collections canadiennes, des Antilles et de Guyane française mises au jour sur des sites d'occupation française aux Amériques. Des gobelets en verre de Bohème à décor gravé à la roue ont été découverts sur plusieurs sites de Nouvelle-Écosse, notamment lors des fouilles de la forteresse de Louisbourg, et de Nouvelle-Écosse, à Québec sur le site de la maison Perthuis, à Cayenne sur le site de

l'habitation Poulain, ainsi que sur le site de l'habitation Macaille à Anse Bertrand en Guadeloupe (fig. 1). Un total de 24 individus a été recensé, 17 exemplaires ayant été mis au jour sur le sol canadien⁽³⁾ ainsi que deux fragments portant des décors distinctifs mais dont la forme complète n'a pu être observée⁽⁴⁾, deux gobelets ayant été observés en Guyane française⁽⁵⁾ et trois fragments correspondant vraisemblablement à des gobelets gravés ayant également été découverts en Guadeloupe⁽⁶⁾. La variété des formes et des décors observés conforte l'idée qu'il s'agit de productions courantes pour la période concernée.

(2) Pour les ouvrages de Parcs Canada, voir par exemple McNally 1979; McNally 1982.

(3) Exemplaires 1F4G9-8, 1F17A9-6, 1F11F22-2 et 1F24B14-10 mis au jour sur le site Roma (Île du Pince Édouard), exemplaires 3L1G4-1, 16L23M1-2, 47L28C4-1, 1B16F6-125, 2L18D3-5, 2L27N55-1, 2L12H4-4 découverts lors des fouilles de la forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Écosse), exemplaires 12B54K8-27, 12B55C3-194, 12B51F19-43, 12B54A13-58 et 12B54C6-31 mis au jour sur l'île Grassy (Nouvelle-Écosse) et exemplaire 1QU-2154(b)-1L2-257 de la maison Perthuis (Québec).

(4) Maison Perthuis (inédit).

(5) Exemplaires Vv22 et Vv27.

(6) Gabriel 2009, fig. 141 à 143.

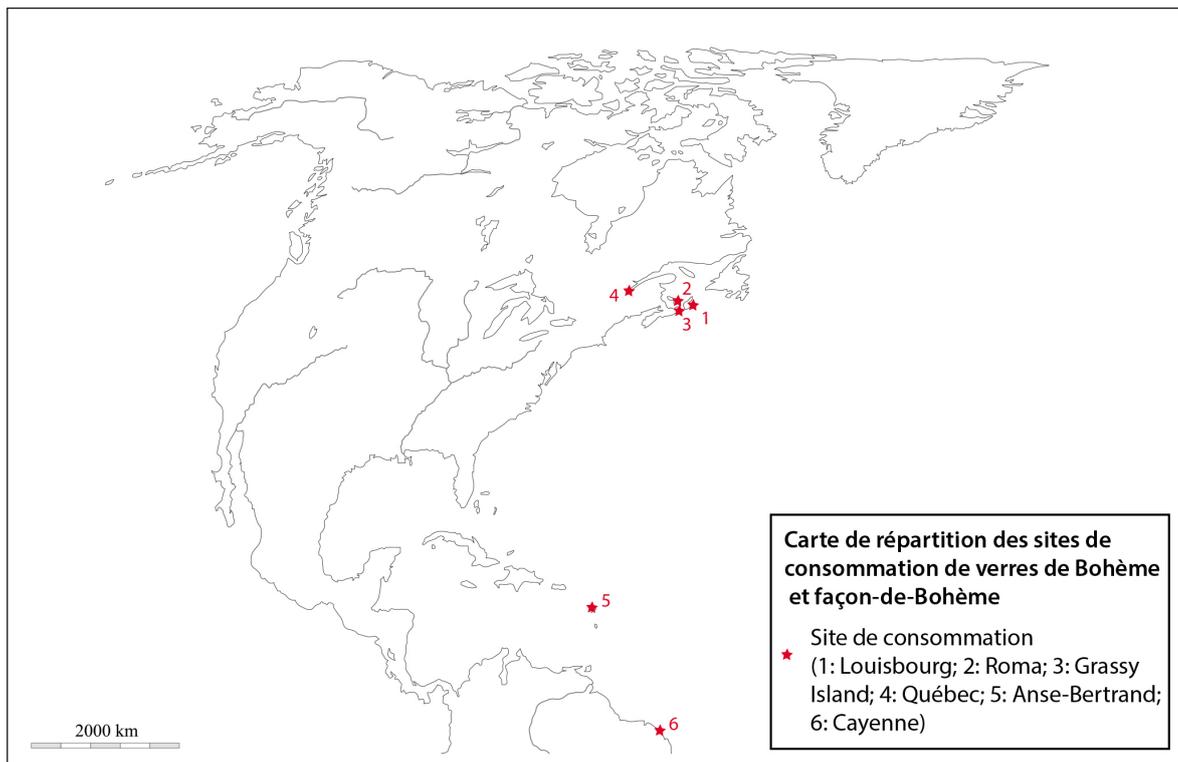


Fig. 1 – Carte de répartition des sites sur lesquels des gobelets en verre de Bohème et façon-de-Bohème à décors gravés à la roue ont été mis au jour aux Amériques (DAO A. Gelé).

ATELIERS DE PRODUCTION ET DE GRAVURE DE VERRES DE BOHÈME ET FAÇON-DE-BOHÈME (FIG. 2)

Le *crystallo*, qui fit la réputation des productions vénitiennes et altaristes du milieu du XV^e siècle à la fin du XVII^e siècle, fut concurrencé dès le XVII^e siècle par l'apparition du cristal de Bohème. Les différentes cours d'Europe de l'Ouest, notamment celles de Potsdam, de Hesse-Kassel, la cour royale de Saxe à Dresde, et de plus petites cours d'Allemagne centrale, telles que celles de Saxe-Gotha et de Saxe-Weimar, se livrent aux XVII^e et début du XVIII^e siècle une bataille artistique acharnée à travers la production d'objets en verre de Bohème gravés et taillés, à l'image de ce qui s'observera plus tard avec la porcelaine⁽⁷⁾.

S'il est difficile d'établir avec certitude où et quand le cristal de Bohème fut découvert, son existence est toutefois avérée dès la seconde moitié du XVII^e siècle. Les ateliers de taille et de gravure sur verre sont quant à eux attestés par les sources écrites dès le début du XVII^e siècle, les Bohémiens ayant

commencé à décorer, émailler et graver des productions vénitiennes⁽⁸⁾. Les tailleurs et les graveurs relevaient de deux corporations distinctes, les premiers réalisant des motifs purement décoratifs, tels que facettes, olives ou lentilles, alors que les seconds réalisaient les portraits, les scènes figurées ou les armoiries⁽⁹⁾. Encouragés par Rodolphe II de Habsbourg, certains des graveurs sont forts bien connus, à l'instar de Caspar Lehman, installé à Munich, et devenu en 1609 le premier graveur sur verre avec privilège impérial. Celui-ci forma Georg Schwanhardt l'Ancien, qui retourna à Nuremberg, sa ville natale, avec le privilège de graveur impérial en 1622. Wolfgang Schmitt, Hermann Schwinger et Heinrich Schwanhardt, firent également rayonner l'art de la gravure à la cour de Nuremberg dès le XVII^e siècle⁽¹⁰⁾.

(7) Ricke 2010, p. 21.

(8) Bellanger 2006, p. 88.

(9) De Langle 2002, p. 54.

(10) Bellanger 2006, p. 76, p. 82, p. 88 ; De Langle 2002, p. 53-53 ; Ricke 2010 p. 20.

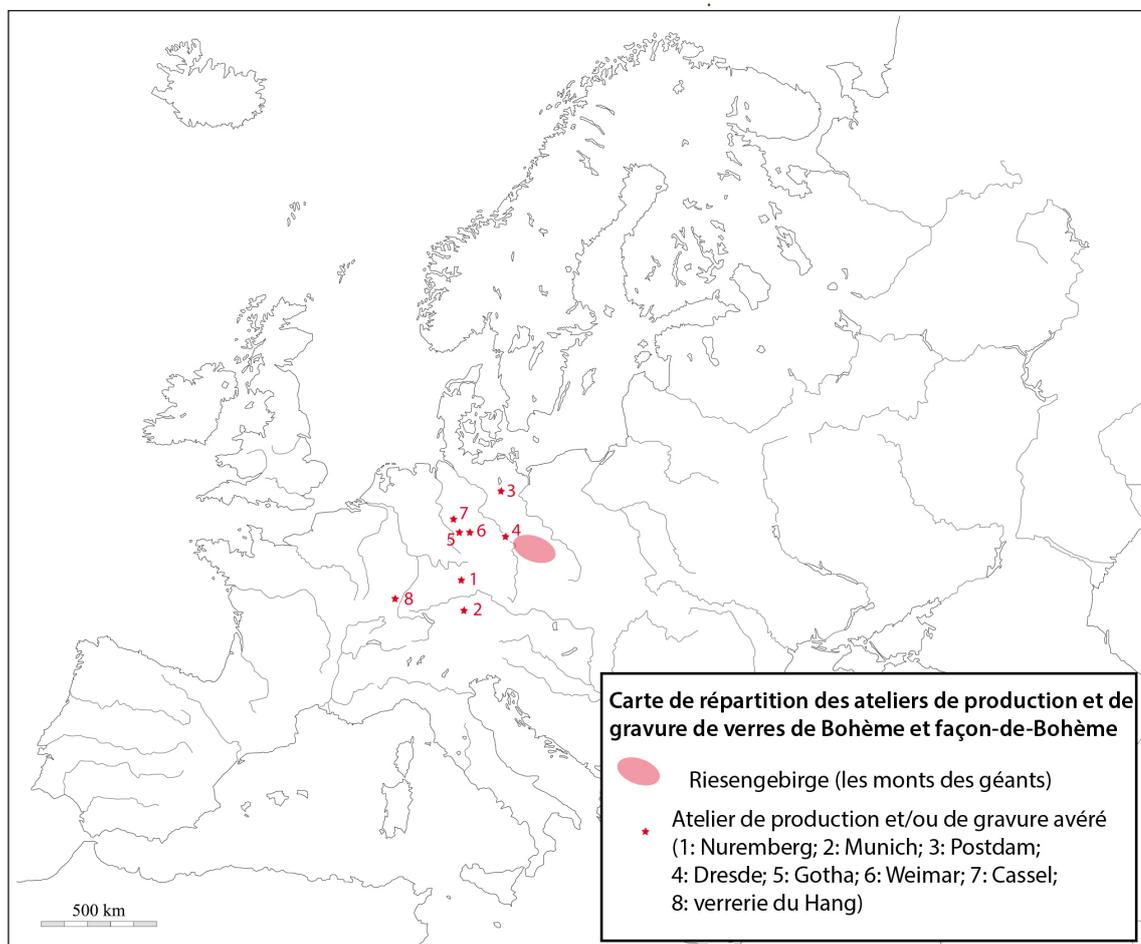


Fig. 2 – Carte de répartition des ateliers de production et de gravure de verres de Bohème et façon-de-Bohème (DAO A. Gelé).

Alors que les premières productions étaient des objets d'art à caractère essentiellement ostentatoire, l'âge d'or du verre gravé et taillé en Bohême se situant entre 1690 et 1725, de nombreux ateliers établis en Bohême mais également à l'extérieur de ce territoire offrirent assez rapidement des productions plus standardisées avec des décors moins élaborés. Et si quelques-uns des sites de production et des ateliers de gravure sont connus par les sources historiques, la majorité d'entre eux ne sont malheureusement pas identifiés. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les sites de production de moindre importance, proposant de la verrerie de table de consommation relativement courante.

Depuis la Bohême, la Silésie et la Thuringe, cet art se propage vers les pays scandinaves et la Pologne⁽¹¹⁾. Un phénomène de migration des artisans est par ailleurs observable dès 1625⁽¹²⁾. Toutefois, les techniques de gravure et le goût pour la taille et le polissage n'ont pas rencontré le même écho à travers l'Europe. Jusqu'en 1740, de nombreux ateliers de taille et de polissage sont concentrés sur le versant silésien du Riesengebirge (les monts des géants)⁽¹³⁾. À l'inverse, la France, tout comme l'Angleterre, va rester en retrait de ce mouvement décoratif jusqu'à la fin du XVIII^e siècle⁽¹⁴⁾. Quelques ateliers de l'Est de la France vont toutefois produire du verre de Bohême au cours de la première moitié du XVIII^e siècle. La production de «gobelets façon de Bohême nus ou gravés» est par exemple attestée au sein de la verrerie alsacienne du Hang⁽¹⁵⁾, construite en 1723 et en activité jusqu'en 1770⁽¹⁶⁾. D'autres verreries de l'Est de la France ont sans doute également produit de la verrerie façon-de-Bohême, sans qu'il ne soit possible de l'affirmer hors de tout doute. C'est le cas par exemple pour la verrerie de Mattstatt⁽¹⁷⁾.

S'il est difficile de définir avec précision la localisation des centres de production de verrerie façon-de-Bohême, il est encore plus délicat de chercher à déterminer celle des ateliers de gravure. Ce travail, réalisé à froid, ne nécessite pas de structure pérenne⁽¹⁸⁾. L'édition de 1702 de l'ouvrage *Oculus Artificialis* de Johann Zahn permet de se faire une bonne idée de ce à quoi ressemblait l'équipement nécessaire à la gravure à la roue sur verre⁽¹⁹⁾. Il s'agit d'un mécanisme simple, tenant sur un établi et actionné au moyen d'une pédale. Celle-ci permet *in fine* d'imprimer un mouvement de rotation à une roue, le plus souvent de cuivre, destinée à pénétrer la surface du verre de façon à y laisser des incisions formant un motif défini préalablement. La roue pouvait avoir un diamètre allant de près d'un millimètre à une dizaine de centimètres⁽²⁰⁾.

DONNÉES TYPOLOGIQUES

De formes et de dimensions variées, les gobelets à décor gravé à la roue mis au jour sur différents sites des Amériques sont formés d'une seule paraison de verre initialement incolore, pouvant aujourd'hui présenter une teinte rose pâle à jaune pâle particulier. Deux procédés de fabrications distincts ont pu être observés. Certains verres présentent en effet les caractéristiques de verres soufflés à la volée et travaillés sur un marbre, alors que d'autres ont été soufflés-moulés, le moule utilisé étant dit «en creux» (*dip mould*)⁽²¹⁾. Les verres soufflés à la volée présentent une section circulaire. Les verres soufflés-moulés sont divisés quant à eux en deux types distincts. Le premier type, qui présente un bandeau réservé au niveau de la lèvre, est composé de côtes verticales plus ou moins marquées et de section plus ou plus ou moins angulaire, formant des arches qui s'arrêtent au deux-tiers de la paroi du verre. Le second type est caractérisé par 8, 10 ou 12 panneaux définis par les côtes verticales qui partent du fond du gobelet et vont jusqu'à sa lèvre. Le gobelet apparaît comme étant polygonal dans sa partie inférieure, du fait des panneaux formés par les côtes, et devient circulaire dans sa partie supérieure.

Pour ce qui est des lèvres, il a été possible d'en distinguer deux types. Le premier, le plus fréquent, est caractérisé par un léger épaississement dans la portion supérieure de la lèvre, celle-ci étant simplement passée au feu. Dans le cas du second type, les lèvres, également passées au feu, présentent un renflement plus important formant un angle presque droit et témoignant d'une intervention postérieure au passage au feu au moyen d'un outil métallique. Les parois des différents gobelets mis au jour sont tronconiques et plus ou moins évasées, l'évasement n'étant toutefois jamais

(11) Ricke 2010, p. 25.

(12) Bellanger 2006, p. 82.

(13) Ricke 2010, p. 20.

(14) Ricke 2010, p. 25-17.

(15) Stenger 1987, p. 9.

(16) Stenger 1987, p. 11.

(17) Stenger 1989, p. 56.

(18) Dreiser, Matcham (rééd.) 2006, p. 8-10 ; Bellanger 2006, p. 82.

(19) Dreiser, Matcham (rééd.) 2006, p. 8-9.

(20) De Langle 2002, p. 54.

(21) Pour la définition des différents types de procédés de fabrication, voir Jones et Sullivan, 1985, p. 20-51.

fortement marqué. La base des gobelets recensés varie de 3,3 cm⁽²²⁾ à 7,4 cm⁽²³⁾ de diamètre, alors que la majorité des individus présente un diamètre de base qui va de 4,2 à 5,9 cm (fig. 3).

Concernant la marque de pontil, la majorité des exemplaires présente une trace de 2 cm environ de diamètre, mais quelques-unes des marques de pontil ne mesurent que 1 cm de diamètre alors que certaines atteignent 4 cm.

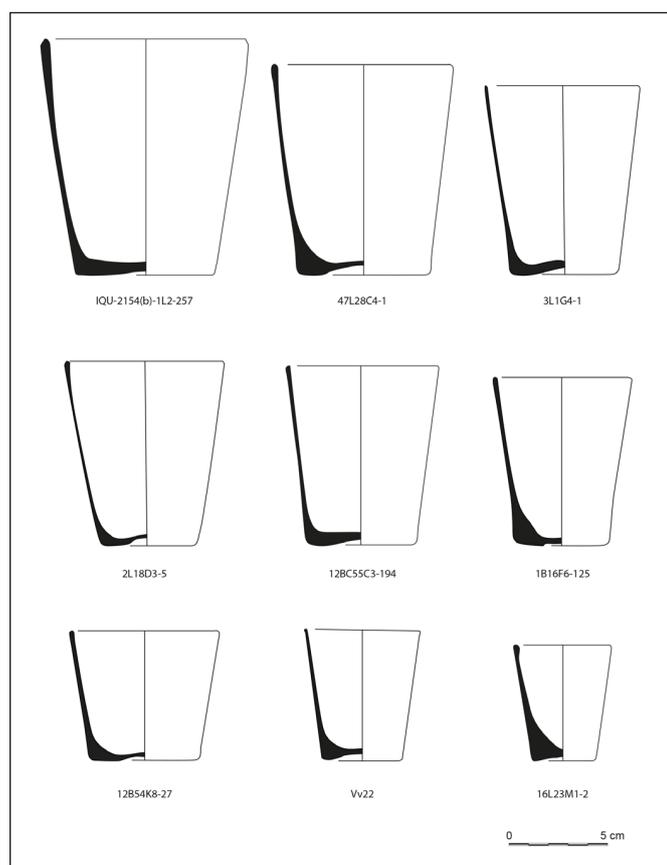


Fig. 3 - Variabilité typologique des gobelets (Seuls les individus dont le profil complet a pu être restitué ont été représentés) (DAO A. Gelé).

DÉCORS

Les décors observés sur les exemplaires mis au jour en Amérique du Nord, aux Antilles et en Guyane française sont assez grossiers. La technique utilisée, qui consiste à réaliser un décor superficiel à la surface du verre au moyen d'une roue de cuivre, est dite *Mattschnitt*⁽²⁴⁾. Le motif appliqué est caractérisé par son aspect mat, qui se découpe très nettement à la surface du verre. Certains des gobelets mis en forme au moyen d'un moule «en creux» portent un décor mixte gravé à la roue et de côtes moulées (fig. 4), tandis que d'autres individus sont taillés et gravés.



Fig. 4 – Gobelet mis au jour lors des fouilles de la maison Poulain, en Guyane française, combinant décor de côtes moulées et décor gravé (Crédit photographique : A. Gelé).

La majorité des exemplaires sont décorés d'un bandeau qui couvre rarement la paroi du verre dans son intégralité. Si quelques gobelets présentent des décors à mi-hauteur de la paroi, un bandeau décoratif horizontal souligne la lèvre pour la grande majorité des gobelets recensés.

La plupart des décors combinent des éléments non-figuratifs tels que des lignes, des lignes ondulées, des plastrons et des zones à décor de filet ainsi que des motifs floraux stylisés (fig. 5).

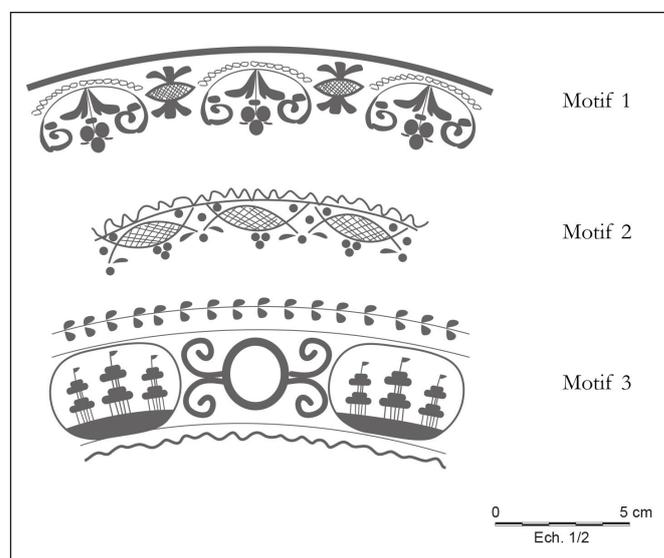


Fig. 5 – Exemple de bandeaux décoratifs observés (DAO A. Gelé).

(22) Exemplaire 16L23M1-2 du site de la forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Écosse, Canada).

(23) Exemplaire 1QU-2154(b)-1L2-257 du site de la maison Perthus (Québec, Canada).

(24) Dreisser, Matcham (rééd.) 2006, p. 12 et p. 164.

Sans définir l'ensemble des motifs observés, il apparaît nécessaire de décrire quelques-uns d'entre eux. Un premier décor (**fig. 5, motif 1**) a été observé sur le gobelet 47L28C4-1 de la forteresse de Louisbourg ainsi que sur un fragment mis au jour lors de la fouille de l'habitation Macaille (**fig. 8**). Le gobelet 12B55C3-194 découvert lors de fouilles sur l'île de Grassy porte quant à lui un décor dit de chinoiserie (**fig. 5, motif 3**). Un gobelet au motif décoratif identique a été découvert aux Pays-Bas⁽²⁵⁾.

Parmi les décors observés sur les différents gobelets, certains sont récurrents et se retrouvent sur différentes formes de gobelets, de tailles variables, parfois combinés à d'autres types de décors. C'est le cas notamment du second motif (**fig. 5, motif 2**), observé sur des gobelets mis au jour à la forteresse de Louisbourg⁽²⁶⁾, sur l'habitation Poulain⁽²⁷⁾ (**fig. 6, 7**), sur l'habitation Macaille⁽²⁸⁾ (**fig. 8**), ainsi qu'au niveau de l'habitation Perthuis⁽²⁹⁾.

Les gobelets 3L1G4-1 et 16L23M1-2 de la forteresse de Louisbourg et Vv22 de l'habitation Poulain portent ce décor sous forme de bandeau soulignant la lèvre. Un gobelet identique, de petite taille, a également été mis au jour aux Pays-Bas⁽³⁰⁾. Le gobelet 2L18D3-5 de la forteresse de

Louisbourg présente le même décor en bandeau soulignant la lèvre, associé à un décor de côtes moulées. Un fragment portant également ce motif décoratif a par ailleurs été mis au jour sur le site de l'habitation Macaille et un autre sur le site de l'habitation Perthuis.

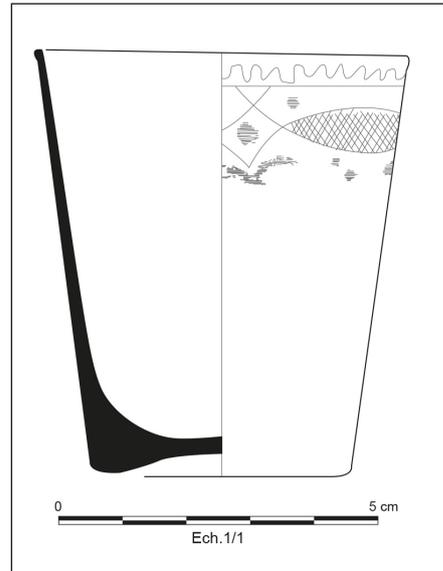


Fig. 7 – Gobelet mis au jour lors des fouilles de l'habitation Poulain, en Guyane française, portant un décor en bandeau relativement commun, observé sur des individus mis au jour sur la côte est canadienne, dans les Antilles et en Guyane française (DAO A. Gelé).



Fig. 6 – Gobelet mis au jour lors des fouilles de l'habitation Poulain, en Guyane française, portant un décor en bandeau relativement commun, observé sur des individus mis au jour sur la côte est canadienne, dans les Antilles et en Guyane française (Crédit photographique : A. Gelé).



Fig. 8 – Fragments de gobelets mis au jour lors des fouilles de l'habitation Macaille (d'après Gabriel dans Henry 2009).

(25) Henkes, 1994, p. 248, verre 52.3

(26) Exemplaires 3L1G4-1, 16L23M1-2 et 2L18D3-5 du site de la forteresse de Louisbourg.

(27) Exemplaires Vv22 du site de l'habitation Poulain.

(28) Henry 2009, vol. 2, fig. 142.

(29) Inédit

(30) Henkes, 1994, p. 249, verre 52.5.

D'autres gobelets, moins nombreux, portent des décors à caractère naturaliste, tels que des oiseaux, des fleurs, des animaux ou encore des personnages. Ces derniers tendent à se présenter sous forme de décor vertical, le plus souvent sur des verres soufflés-moulés caractérisés par des panneaux définis par les côtes verticales qui partent du fond du gobelet et vont jusqu'à sa lèvre. Plusieurs des exemplaires mis au jour sur les sites canadiens sont ornés d'un oiseau, soit représenté dans un contexte naturaliste mis en valeur des éléments stylistiques non-figuratifs⁽³¹⁾, soit associé à des éléments floraux stylisés et des éléments stylistiques non-figuratifs⁽³²⁾.

Enfin, trois exemplaires portant un décor couvrant la totalité de la paroi ont pu être recensés. Il s'agit d'un gobelet à décor géométrique de la maison Perthuis⁽³³⁾ et de deux gobelets mis au jour sur le site Roma (Ile du Prince-Édouard). Si le premier est décoré uniquement de motifs réalisés à la roue, les deux autres portent des décors combinant taille et gravure, les éléments gravés soulignant la lèvre.

CONCLUSION

Les gobelets en verre incolore de Bohême et façon-de-Bohême mis au jour sur les sites d'installation français aux Amériques témoignent de l'évolution des goûts européens en matière de verrerie de table et de l'implantation de modes d'Europe continentale dans les colonies américaines, à tout le moins pour ce qui a trait aux arts de la table. La variété des formes et des décors observés tend à confirmer la multiplicité des sources d'approvisionnement en verre de Bohême et façon-de-Bohême pour les différents sites coloniaux. Il est toutefois malheureusement impossible de déterminer au moyen d'un simple examen visuel la provenance des exemplaires mis au jour aux Amériques. Le caractère ordinaire de ces verres laisse supposer qu'il s'agit soit de productions bohémiennes réalisées dans un des nombreux petits ateliers de Bohême, soit de productions réalisées par des verriers bohémiens ayant migré, notamment dans l'Est de la France, soit d'imitations. Des études de caractérisation physico-chimique permettraient vraisemblablement de répondre plus précisément à la question de la provenance de ces gobelets, notamment par comparaison avec les résultats des travaux de caractérisation réalisés par J. Kunicki-Goldfiner⁽³⁴⁾.

Ces productions mettent également en lumière une certaine standardisation des décors, dont la plupart sont réalisés de façon relativement grossière. Et si certains motifs semblent être populaires, les différents gobelets ont vraisemblablement été réalisés et décorés au sein de multiples ateliers qu'il est encore aujourd'hui difficile d'identifier, un décor identique ayant pu être réalisé au sein de différents ateliers.

Cette synthèse, qui offre un premier aperçu de la variété de ces artefacts ainsi que leur dispersion sur les sites coloniaux français, reste toutefois à compléter. En effet, il est fort probable que d'autres gobelets, non publiés, puissent être intégrés au corpus présenté.

Je tenais à remercier Olive Jones pour toutes les informations qu'elle a bien voulu me fournir concernant les fouilles de Parcs Canada ainsi que Yann Henry et Isabelle Gabriel pour m'avoir autorisée à utiliser des données relatives au site de l'habitation Macaille.

(31) Exemplaires 2L27N55-1 et 2L12H4-4 du site de la forteresse de Louisbourg.

(32) Exemplaires 1F11F22-2 et 1F24B14-10 du site Roma.

(33) Lapointe 1981, p. 45, p. 127B et p. 159.

(34) Voir par exemple Kunicki-Goldfiner et al., 2003 ; 2005 ; 2013.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**Bellanger 2006 :**

J. Bellanger, *Histoire du verre : L'aube des temps modernes 1453-1672*, Paris, 2006, 181 p.

De Langle 2002 :

C. de Langle, « Verre et Gravure : une histoire et des musées », *Verre*, t. 8, vol. 6, 2002, p. 50-57.

Dreiser, Matcham 2006 :

P. Dreiser, J. Matcham (rééd), *Techniques of Glass Engraving*, Londres, 2006, 168 p.

Jones, Sullivan 1985 :

O. Jones, C. Sullivan, *Glossaire du verre de Parcs Canada décrivant les contenants, la verrerie de table, les dispositifs de fermeture et le verre plat*, Ottawa, 1985, 185 p.

Gabriel 2009 :

I. Gabriel, « Matériel en verre » dans Y. Henry, *Macaille – rue des pommes cannelles, Anse-Bertrand (Guadeloupe)*, Rapport de fouilles, HADES Bureau d'investigations archéologiques, vol. 1, 2009, p. 77-79.

Kunicki-Goldfinger, Kierzek, Kasprzak, Dzierzanowski, Molożewska-Bucko 2003 :

J. Kunicki-Goldfinger, J. Kierzek, A. J. Kasprzak, P. Dzierzanowski, B. Molożewska-Bucko, « Analyses of 18th century Central European colourless glass vessels », *AIHV Annales du 15^e Congrès, 2001*, AIHV, 2003, Nottingham, p. 224-229.

Kunicki-Goldfinger, Kierzek, Dzierzanowski, Kasprzak 2005 :

J. Kunicki-Goldfinger, J. Kierzek, P. Dzierzanowski, A. J. Kasprzak, « Central European Crystal Glass of the First Half of the 18th century », *AIHV Annales du 16^e congrès, 2003*, AIHV, 2005, Nottingham, p. 258-262.

Kunicki-Goldfinger, Mester, Freestone 2013 :

J. Kunicki-Goldfinger, E. Mester, I. C. Freestone, « The chemical composition of glass from the Hungarian glasshouses and glass utilized in Hungary from the 14th century to the 17th century », J. Michalik, W. Smutek, E. Godlewska-Para (eds). *Annual Report 2012. Warszawa: Institute of Nuclear Chemistry and Technology*. 2013, p. 73-75.

Lapointe 1981 :

C. Lapointe, *Le verre des latrines de la maison Perthuis, Québec*, Ministère des Affaires Culturelles, Direction générale du Patrimoine, 1981, 206 p. (*Les collections archéologiques de la place Royale*, 50).

McNally 1979 :

P. McNally, *French Table Glass from the Fortress of Louisbourg, Nova Scotia*, Ottawa, Parcs Canada, 1979, 152 p. (*History and Archaeology*, 29)

McNally 1982 :

P. McNally, *Verrerie de table au Canada, 1700-1850*, Ottawa, Parcs Canada, 1982, 164 p. (*Histoire et Archéologie*, 60).

Henkes 1994 :

H. E. Henkes, *Glas zonder glans, Glass without gloss, utility glass from five centuries excavated in Low Countries 1300-1800*, Rotterdam Paper 9, Rotterdam, 1994, 404 p.

Henry 2009 :

Y. Henry, *Macaille – rue des pommes cannelles, Anse-Bertrand (Guadeloupe)*, Rapport de fouilles, HADES Bureau d'investigations archéologiques, 3 vol., 2009, 118 p.

Ricke 2010 :

H. Ricke, « Le contexte européen, l'art du verre hors de France, à l'époque baroque », *Bernard Perrot 1640-1709, secrets et chefs-d'œuvres des verreries royales d'Orléans*, Paris, 2010, p. 17-28.

Stenger 1987 :

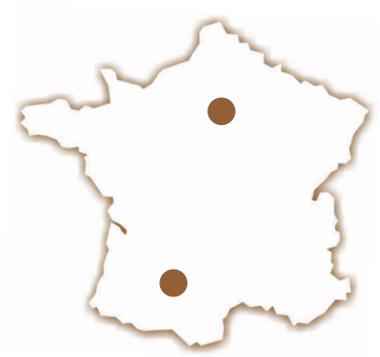
A. Stenger, « Verreries et verriers d'Alsace, la verrerie du Hang », *Essor*, 135, 1987, p. 8-12.

Stenger 1989 :

A. Stenger, *Verreries et verriers au Pays de Sarrebourg*, Sarrebourg, Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine, 1989, 287 p.

LandArc

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

